



Ballade in F Major, Op. 38 No. 2 Frédéric Chopin

♪ Niveau 70/100 (Avancé)

Abonnez-vous à OKTAV Premium dès aujourd'hui !

Achetez dès maintenant ce titre, ou abonnez-vous à OKTAV Premium. Vous bénéficierez alors d'un accès illimité à notre bibliothèque de partitions ainsi qu'à des recommandations personnalisées.

En savoir plus

Andantino

2. a)

1. C. sottovoce

il Basso sempre legato

a) Fu proprio a proposito di questa Ballata che Chopin dichiarò a Schumann di essersi ispirato ad alcune poesie di Mickiewicz per questo genere di composizioni. Nel darne notizia, Schumann soggiunse: "inversamente, un poeta potrebbe assai agevolmente ritrovare in questa musica le parole. Essa scuote il più intimo dell'anima..."

Secondo l'opinione più accettata, questa Ballata sarebbe ispirata a "Le Switez", (Il Lago delle Vili).

Questo Lago d'incomparabile bellezza, ora liscio ed immobile come una lastra di ghiaccio, andava soggetto a formidabili quanto inespugnabili sconvolgimenti.

Il signore del luogo volle scoprire il mistero e, benedette le acque, fece gittare le reti per sondare il fondo.

Affiorò una donna meravigliosamente bella che parlò con dolcissima voce: "Nessuno fino ad oggi gittò impunemente le reti nel Lago. Ma tu hai fatto benedire le acque e nelle tue come nelle mie vene scorre il sangue degli stessi antenati; perciò ti narrerò di questo lago incantato. "Essendosi mio padre, Tuhán, signore di Switez, città famosa per la virtù, la forza e la bellezza dei suoi abitanti, allontanato per combattere i Russi che avevano invaso la Lituania, rimanemmo nella città soltanto noi donne con i vecchi ed i fanciulli.

Giunge la notte: si odono avvicinare le orde russe. Io imploro da Dio: "Ci incenerisca la folgore o la terra ci inghiottisca; ma fa, o Signore, che non cadiamo vive nelle mani dei nemici... Improvvisamente la terra si sprofonda, Switez è ricoperta dalle acque e le sue pure giovanette sono tramutate nei candidi fiori che ornano le sponde del Lago. Ma guai al Russo che, attratto dalla loro bellezza, tenta coglierne uno! È colto da subita morte..."

La donna scomparve fra le onde e da allora nessuno l'ha più vista né udita.

I biografici di Chopin, forse tutti, affermano che questa ballata, pubblicata nel 1840, è stata scritta a Majorca nell'inverno 1838-39; viceversa, varie circostanze stanno contro l'attendibilità di tale affermazione.

Esiste una lettera di Schumann in data 14 Settembre 1836, nella quale la prima Ballata (in Sol min.) viene citata come una "nuova Ballata", il che vuol dire che precedentemente Schumann ne aveva conosciuta un'altra. Lo stesso Schumann, in uno scritto pubblicato nel 1841 (molto probabilmente subito dopo la pubblicazione della seconda Ballata) afferma che quando sentì la prima volta questa composizione essa finiva in Fa magg.: "mentre ora, nella versione definitiva, finisce in La min..."

L'asserzione di Schumann è nuova prova del tormento dell'artista creatore che continuamente ritoccava i suoi lavori prima di decidersi a pubblicarli; ma indipendentemente da ciò, quando è che Schumann può aver ascoltato per la prima volta questa Ballata? A mio parere ciò non può essere avvenuto che nel Settembre 1835 quando, dopo essere fidanzato quasi ufficialmente a Maria Wodzinska, dalla cui famiglia era stato invitato a Dresda, Chopin, ritornando a Parigi, volle passare da Lipsia per salutare Mendelssohn che lo aveva invitato. In quella circostanza, un sera, in casa Wieck, si trovarono riuniti tre fra i più grandi musicisti del secolo: Mendelssohn, Schumann e Chopin.

Ciò conforterebbe anch'ella supposizione mia che non la prima, ma questa Ballata sia stata scritta sotto l'influsso sentimentale di Maria Wodzinska. Per lungo tempo Chopin fu indeciso se dedicare a Schumann questa composizione ed i Preludi e specialmente per questi lavori ebbe, a mezzo del suo amico Fontana, laboriosissime trattative con gli editori prima di arrivare a concordare un compenso.

A Rubinstein eseguiva quasi con predilezione questa Ballata (che Schumann giudicava inferiore alla prima come opera d'arte, ma non meno fantastica e spirituale) e la definiva "fiore selvaggia, carezzato ed asportato da un colpo di vento... Immaginava, al principio, un canto di contadini che, andando sulla strada, eseguissero in coro qualche antica leggenda, interrotta, come da una raffica stupida, dall'andamento agitato che segue.

b) Klindworth raggruppa a parte i Do precedenti, quasi che la composizione cominci da questo settimo Do. Il concetto è apprezzabile, ma, a parer mio, da porre a quest'altro: che il tema, cioè, debba scaturire dai Do precedenti come la pianta dal seme.

a) Ce fut justement à propos de cette Ballade que Chopin déclara à Schumann qu'il s'était inspiré de quelques poésies de Mickiewicz pour ce genre de compositions. Schumann ajoute "A l'inverse, un poète pourrait aisément retrouver les paroles dans cette musique. Elle émeut le plus profond de l'âme..."

D'après l'opinion la plus courante cette Ballade serait inspirée du "Switez", (Le lac des Willis).

Ce lac, d'une beauté incomparable, aujourd'hui tranquille et immobile comme un miroir, était sujet à des bouleversements formidables et inexplicables.

Le seigneur de l'endroit voulut en découvrir le mystère, il bénit les eaux et fit jeter des filets pour en sonder le fond.

Il ramena au rivage une femme merveilleusement belle qui dit d'une voix très douce: "Personne jusqu'aujourd'hui n'a jeté impunément des filets dans ce lac. Mais tu as fait bénir les eaux et dans tes veines, comme dans les miennes, coule le sang des mêmes ancêtres; c'est pourquoi je te raconterai le mystère de ce lac en chanté.

Mon père, Tuhán, seigneur de Switez ville renommée pour la vertu, la force et la beauté de ses habitants, ayant dû nous quitter pour combattre les russes, qui avaient envahi la Lithuanie, il ne resta plus dans la ville que les femmes, les vieillards et les enfants.

À la tombée de la nuit on entend s'approcher les hordes russes. J'implore Dieu que la foudre nous réduise en cendres, que la terre nous engloutisse. Permetts, ô Seigneur, que nous ne tombions pas vivants dans les mains de nos ennemis. Tout à coup la terre s'affaissa, Switez est recouverte par les eaux et ses pures jeunes filles sont changées en fleurs d'un blanc immaculé qui ornent les bords du lac. Mais malheur au russe qui, attiré par leur beauté, cherche à en cueillir une, il est immédiatement frappé par la mort..."

La femme disparut dans les ondes et personne ne l'a plus jamais vue ni entendue.

Presque tous les biographes de Chopin affirment que cette Ballade publiée en 1840 a été écrite à Majorque pendant l'hiver 1838-39. Plusieurs circonstances, cependant, sont contraires à cette affirmation.

Nous possédons une lettre de Schumann, datée du 14 septembre 1836, dans laquelle la première Ballade (en Sol min.) est citée comme une "nouvelle Ballade, ce qui voudrait dire que précédemment Schumann en avait connue une autre. Schumann, dans un écrit publié en 1841 (très probablement tout de suite après la publication de la seconde Ballade), affirme aussi que quand il entendit cette musique pour la première fois, elle se terminait en Fa maj. tandis que dans la version définitive elle finit en La min.

L'asserzione di Schumann est une nouvelle preuve des tourments de l'artiste créateur qui retouche continuellement ses œuvres avant de se décider à les publier; mais indépendamment de cela, quand Schumann peut-il avoir entendu pour la première fois cette Ballade? A mon avis cela n'a pu avoir lieu qu'en septembre 1835 quand, après s'être fiancé presque officiellement avec Maria Wodzinska et avoir été invité à Dresde dans sa famille, Chopin, en rentrant à Paris, voulut passer par Leipzig pour voir Mendelssohn qui l'y avait invité. C'est dans ces circonstances qu'un soir, chez les Wieck, trois des plus grands musiciens du siècle se trouvèrent réunis: Mendelssohn, Schumann et Chopin.

Ceci appuierait ma supposition que cette Ballade ait été écrite sous l'influence sentimentale de Maria Wodzinska plutôt que la première. Pendant longtemps Chopin fut incertain si dédier à Schumann cette composition ou les Préludes et il eut à propos de ces œuvres, par l'intermédiaire de son ami Fontana, de longues négociations avec les éditeurs avant d'arriver à un accord au sujet de sa rétribution.

Rubinstein exécutait cette Ballade presque avec prédilection (Schumann la jugeait inférieure à la première comme œuvre d'art mais tout aussi pleine de fantaisie et d'esprit) et la définissait "Fleur sauvage caressée et arrachée par un coup de vent... Il imaginait au début un chant de paysans qui, en marchant sur la route, exécutaient en chœur une ancienne légende interrompue tout à coup, par le mouvement agité qui suit, comme par une rafale.

b) Klindworth lie les Do précédents comme si la composition commençait à ce septième Do seulement. A mon avis, cette interprétation digne de considération sera subordonnée à l'idée que le thème doit sortir des Do précédents comme une plante de la semence.